

« L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire » du point de vue biblique

Patrick J. Griffin, C.M.

L'intention de parler de « l'audace de la charité » dans une perspective biblique offre l'embarras du choix devant l'abondance des références. Je pense que nous pourrions aisément passer une semaine à parler des récits et à en extraire les leçons que nous pouvons identifier dans chaque expérience, chaque parabole, chaque discours. La nature même de la charité dans la Bible suggère une audace et un élan qui nous poussent à entrer dans de nouvelles manières de penser et d'agir pour l'avenir. Dans cette intervention, je me limiterai à quatre récits essentiels et j'inviterai à examiner la question que soulève chaque récit pour donner une orientation à nos réflexions. Nous allons immédiatement reconnaître que chacun de ces récits pourrait occuper tout notre temps et que nous n'en épuiserions pas la richesse. Ces quatre récits sont le bon Samaritain, le jeune homme riche qui vient voir Jésus, le jugement dernier, et la femme qui est une pécheresse publique. Dans chacun de ces récits, une question peut se poser – et généralement elle est posée – et un choix de réponses aux situations est offert ainsi qu'une réponse audacieuse. Examinons ce que ces récits ont à nous apprendre sur « l'audace de la charité » et sur un « nouvel élan missionnaire ».

I. Le bon Samaritain: « Qui est mon prochain ? »

C'est probablement l'une des deux paraboles les mieux connues du Nouveau Testament. Jésus la raconte en réponse à une question précise posée par un docteur de la loi sur la charité:

Mais [le docteur de la loi], voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus: « Et qui donc est mon prochain ? ». Jésus reprit: « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur

sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant: « Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. » Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits? ». Le docteur de la Loi répond: « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui ». Jésus lui dit: « Va, et toi aussi fais de même » (Lc 10, 29-37).

De nombreux éléments dans ce récit peuvent nous intéresser comme chrétiennes, alors que nous nous engageons à examiner la question centrale: « Qui est mon prochain? ».

Tout d'abord, notez que la victime dans le récit est ignorée par certains qui voyagent sur cette route. C'est une réponse possible aux besoins des pauvres. Le récit l'indique clairement: les deux figures de prêtres qui passent sur la même route où la victime est étendue la voient et passent de l'autre côté. Il n'est pas question de ne pas connaître les difficultés de la victime; il y a un effort fourni pour l'éviter et éviter d'être impliqué dans sa situation critique. Nous pourrions placer la victime parmi les démunis qui sont les plus abandonnés et qui ont cependant un besoin évident d'attention et de secours. Cela décrit certainement une personne pour laquelle les Filles de la Charité éprouveraient une attirance particulière puisque nous mettons l'accent sur les plus démunis.

Deuxièmement, nous remarquons les soins complets que lui a prodigués le Samaritain – il a pris sur « son temps, ses talents, son trésor » comme nous le disons parfois. Il s'occupe personnellement des besoins de la victime et il le fait pendant un certain temps. Ne perdons pas de vue la façon dont il s'investit personnellement: « il verse du vin et de l'huile sur ses blessures », ensuite « il panse ses plaies », et « il le charge sur sa propre monture », « il le conduit dans une auberge » et « prend soin de lui ». C'est ainsi qu'il passe sa nuit! Lorsqu'il ne peut plus poursuivre directement ce niveau de soins, il pourvoit d'une autre manière aux besoins de la victime: il recherche l'aide de l'aubergiste et lui procure un soutien financier avec l'assurance qu'il lui remboursera les dépenses supplémentaires à l'avenir. Le récit met en évidence la charité du Samaritain du début à la fin, et il ne s'agit pas d'une charité modeste. Elle est audacieuse. Elle suppose du temps et des efforts, de l'organisation et de l'investissement. On peut imaginer la joie et l'attention avec lesquelles Jésus a construit ce récit et tous ses détails.

Les soins qu'une Vincentienne procure aux affligés possèdent aussi cet investissement total. Ce ne sont pas seulement les besoins matériels des pauvres qui doivent susciter notre engagement mais aussi leurs besoins sociaux et spirituels. La Sœur ne peut pas répondre à tous les besoins, parfois d'autres personnes doivent être invitées à aider à soigner les plus démunis. Et les soins doivent être fournis durant un

certain temps et non pas selon notre propre disponibilité. Les besoins des pauvres ne se gèrent pas selon nos propres horaires et calendriers.

Troisièmement, notez que Jésus change la question du docteur de la loi par son récit! Après que ce dernier a posé sa question, et que Jésus a raconté la parabole, il pose différemment la question au docteur de la loi. Voyez-vous la différence? C'est vraiment important de le repérer!

Au début, le docteur de la loi demande à Jésus: « Qui est mon prochain? » **À la fin, Jésus demande au docteur de la loi: « Qui a été le prochain de la victime des bandits? ».**

Vous voyez la différence. La question telle qu'elle est posée au départ se situe selon une position de pouvoir: « Qui est le prochain d'une personne influente qui est disposée à être généreuse? ». La question, telle qu'elle est posée par Jésus est « qui est le prochain du pauvre qui a besoin d'aide? ». Ce sont des questions profondément différentes. La réponse à la question de Jésus est: quiconque est en mesure de pourvoir aux besoins des pauvres – quel que soit sa race, sa religion, ou son sexe – est le prochain de ceux-ci. Jésus a changé la question du docteur de la loi et en a ainsi profondément changé la réponse. Et le docteur de la loi le savait, comme nous devons le savoir.

Notre prochain n'est pas seulement la personne que nous voulons servir, mais la personne qui a besoin de notre aide. Le pouvoir ne réside pas en nous, mais en la personne qui est dans le besoin. L'audace de la charité ne réside pas dans mon pouvoir de choisir, mais elle se trouve dans la personne qui compte sur moi pour l'aider. André Dodin a une phrase merveilleuse dans son livre sur *Vincent de Paul et la Charité*. Il dit: « Nous ne choisissons pas les pauvres, ce sont eux qui nous choisissent » (p. 31). Voilà ce que signifie qu'ils sont « nos Seigneurs et nos Maîtres ». Ils déterminent qui nous servons et de quelle façon, parce que ce sont leurs besoins qui nous appellent à l'action et qui doivent être traités avec respect et confiance.

À la fin de la parabole, Jésus revient à la question de départ du docteur de la loi. Pour Jésus, la réponse aux questions – surtout celles sur la charité – ne peuvent jamais être théoriques. Écoutons la manière dont Jésus conclut leur conversation:

[Jésus demanda]: « Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits? » Le docteur de la Loi répondit: « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit: « Va, et toi aussi fais de même » (Lc 10, 36-37).

La réponse au docteur de la loi suppose toujours un « faire » et de l'accomplir « avec compassion ». C'est un moyen pour le docteur de la loi et pour nous d'atteindre la vie éternelle. La parabole du bon Samaritain est un procédé que Jésus utilise pour insister sur ce point auprès de ses auditeurs et de nous en ce jour.

Notre premier récit soulève la question de qui doit être servi avec l'audace de la charité et il nous indique la manière dont notre service doit être accompli. Il ouvre pour nous un dialogue qui doit être poursuivi par d'autres questions et d'autres récits animés.

II. Le jeune homme riche: «Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?»

De nombreuses personnes viennent voir Jésus pour lui poser la question de la vie éternelle et celle du plus important des commandements. Le docteur de la loi dans le récit du « bon Samaritain » ci-dessus commence son dialogue avec Jésus à ce sujet. Le jeune homme riche qui s'approche de Jésus dans ce récit soulève la même question.

Quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit: « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? ». Jésus lui dit: « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Il n'y a qu'un seul être qui soit bon! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements ». « Lesquels? » lui dit-il. Jésus reprit: « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et aussi: Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le jeune homme lui dit: « Tout cela, je l'ai observé: que me manque-t-il encore? ». Jésus lui répondit: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ». A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Et Jésus dit à ses disciples: « Amen, je vous le dis: un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux. Je vous le répète: il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux » (Mt 19, 16-24).

L'homme veut savoir « que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? » Nous aussi, nous voulons connaître la réponse à cette question, et nous sommes donc à l'écoute. Jésus prend la question au sérieux et fait une réponse que l'on pourrait attendre d'un rabbin pieux. Il lui dit en substance: « Observe les commandements ». Quand l'homme répond qu'il les observe depuis toujours, Jésus commence à lui porter un intérêt singulier. Il s'agit visiblement d'un homme bien, et Jésus veut lui donner l'opportunité de devenir encore meilleur. Jésus désire que cet homme choisisse de le suivre avec audace, non sans en payer le prix. Je peux imaginer Jésus regarder l'homme droit dans les yeux et lui dire:

« Jésus lui répondit: 'Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi' » (Mt 19, 21).

Jésus va directement au cœur du problème. Il perçoit ce qui pourrait retenir l'homme et l'empêcher de laisser Dieu être le centre absolu de sa vie. Tout ce qu'il possède l'en empêche. Jésus l'invite à s'en défaire, à se détourner de sa richesse au profit des pauvres, et ensuite à venir le suivre personnellement. Il offre à l'homme l'opportunité d'être un disciple ! Quel privilège ! Quel acte audacieux !

Mais Jésus a précisément mis le doigt sur ce qui va poser problème à cet homme. Le récit le dit succinctement : « *A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* » (Mt 19, 22). L'empressement de l'homme à faire le bien s'est dégonflé. Cette personne voulait que Jésus lui parle d'un acte particulier qu'il devait accomplir, d'une vertu particulière qu'il devait pratiquer, mais il n'était pas prêt à la solution de Jésus. Il se sentait à l'aise avec tout ce qu'il avait, il se sentait en sécurité avec sa richesse. La suggestion de Jésus d'abandonner tout cela pour le suivre, dépassait ce que cet homme pouvait supporter. Il s'en va tout triste. On peut imaginer que Jésus est aussi un peu attristé, et il se tourne vers ses disciples pour leur offrir une leçon sur le fait de dépendre trop des biens matériels et sur les choix audacieux que l'on doit faire.

Soyons clair ici. C'est un homme bien. Quand il dit qu'il observe les commandements, Jésus le croit, et nous devons le croire nous aussi. Lorsque Jésus l'invite à approfondir son être de disciple, nous devons croire que cet homme le veut aussi, mais il n'est pas prêt à abandonner ce qui est le plus important dans sa vie à ce moment-là : la sécurité qu'il retire de ce qu'il possède. Peut-être y parviendra-t-il avec un peu plus de temps et de réflexion, mais il n'est pas prêt à faire ce choix à ce moment-là.

Quand nous écoutons ce récit, nous ne devons pas penser que Jésus nous dirait la même chose que ce qu'il dit à ce jeune homme riche. Il se pourrait qu'il ne nous demande pas de faire le même choix. Nous aussi, nous pouvons dire que nous observons les commandements, mais lorsque Jésus nous dit la réalité profonde que nous devons abandonner pour le suivre (ou la situation que nous devons adopter de tout notre être), il se peut que cela ne concerne pas des possessions matérielles. Pour nous, il peut s'agir de quelque chose de différent. Jésus peut scruter nos cœurs et voir ce que nous devons changer pour lui permettre d'être le centre de notre vie. Savez-vous ce que c'est pour vous et pour votre province ? Êtes-vous prêtes à identifier cet élément unique dont vous devez vous défaire pour que Jésus soit sincèrement la valeur la plus importante dans votre vie ? Peut-être ne voulez-vous-même pas y penser ! Peut-être ne s'agit-il pas des possessions que nous portons sur notre dos, mais de celles que nous portons dans notre cœur !

Peut-être nous faut-il abandonner le besoin d'avoir toujours la bonne réponse. Peut-être nous faut-il être celle qui fait plus que sa part d'une

tâche particulière. Peut-être devons-nous être la personne qui peut accorder le pardon aux personnes qui nous ont blessées. Peut-être sommes-nous celle qui a besoin de demander pardon. Quoique ce soit, il se peut qu'il y ait dans notre vie quelque chose qui nous empêche de laisser Jésus tenir cette place centrale et nous donner une direction et un objectif. C'est ce qui nous sépare de lui. Il nous regarde avec amour, mais nous nous en allons tout tristes parce que c'est la seule chose que nous ne sommes pas prêtes à abandonner.

Écoutons ce récit, il parle de nous. Il nous rappelle ce que nous devons faire pour laisser Jésus être le centre de notre vie, et nous appeler à de plus grands actes de charité. La rencontre nous suggère qu'il nous faut agir avec audace afin de le suivre dans la fidélité. Jésus veut que nous le suivions et il nous indique de quelle manière nous pouvons le faire, mais il le dit à chacun de nous personnellement quand nous sommes prêts à l'entendre. Il nous est demandé d'examiner notre vocation et de prêter attention aux exigences de notre charisme. Il nous est demandé de reconnaître notre « besoin » particulier et d'être prêtes à y renoncer pour lui permettre de prendre la place centrale dans notre vie. Il nous est demandé de « nous enraciner davantage dans le Christ Jésus » (*DIA*, p. 9). Comme il a regardé l'homme riche, Jésus pose les yeux sur nous avec amour et nous invite à approfondir notre être de disciples. Nous avons besoin de la grâce pour pouvoir répondre de tout notre être à cette invitation et pour lui permettre d'être le centre de notre vie et de notre service dans la personne des pauvres.

L'une des leçons intéressantes que ce récit peut nous apprendre sur l'audace de la charité, c'est que, parfois, nous ne sommes pas en compétition avec l'opinion des autres et les manières de vivre que d'autres suggèrent. Parfois, nous sommes confrontées à nous-mêmes. Une autre manière d'agir en tant que Vincentiens peut fort bien être une manière d'agir à laquelle nous invitons en vivant notre charisme d'une manière fidèle mais ordinaire en vivant dans le cadre de ce que suppose nos engagements. Agir avec audace en tant que peut suggérer de nouvelles voies et des décisions différentes qui vont déranger nos chemins préférés sur lesquels nous nous sentons à notre aise.

La question que nous nous posons n'est pas: « Qu'est-ce que je veux faire? » ou « Comment est-ce que je reste dans le cadre que nous fixent nos règles? ». La question devient: « Seigneur, que veux-tu que je fasse? Qu'est-ce qu'il me manque? Qu'est-ce qu'il nous manque? Quelles décisions m'autorisent et nous autorisent encore à vivre de façon médiocre notre engagement? Où l'audace de la charité me conduit-elle? ».

III. Le jugement dernier: « Quand t'avons-nous vu avoir faim? »

Ce récit fort de l'Évangile de Matthieu était l'un des préférés de St Vincent. Notez qu'il ne s'agit pas d'une parabole. Il est présenté comme une description de ce que nous vivrons à la fin des temps! Cela peut particulièrement attirer notre attention sur son audace.

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres: il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi!'. Alors les justes lui répondront: 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? tu étais nu, et nous t'avons habillé? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?'. Et le Roi leur répondra: 'Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait'. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité'. Alors ils répondront, eux aussi: 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans vous mettre à ton service?'. Il leur répondra: 'Amen, je vous le dis: chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait'. Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle » (Mt 25,31-46).

Tout d'abord, notez également l'aspect répétitif du récit. Il nous est dit encore et encore (à quatre reprises!) que le Seigneur est servi de la manière la plus ordinaire qui soit – en nourriture, en vêtements, par un abri et des visites. Je suis souvent tenté de raccourcir cette lecture mais je pense que par cet effort on manquerait l'intention du récit qui réside dans cette insistance. Nous avons besoin de saisir cela, et c'est donc répété pour qu'à la fin nous ne puissions pas dire: « Je ne savais pas ce que je devais faire ». C'est simple: nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, servir les prisonniers. Ces possibilités ne sont pas plus disponibles pour les riches que pour les pauvres.

Le Seigneur doit être servi de cette manière. Ce n'est pas compliqué et cela signifie la vie éternelle. Aucune de ces tâches n'est étrangère à la mission.

Deuxièmement, notez qu'aussi bien ceux qui sont à la droite du Roi que ceux qui sont à sa gauche posent la même question : Quand t'avons-nous vu affamé ou assoiffé, nu, malade ou en prison ? L'implication, pour ceux qui sont rejetés, c'est que s'ils avaient reconnu le Seigneur, ils auraient répondu positivement à ses besoins. Et pourtant, ceux qui sont sauvés et sont accueillis dans le Royaume du Seigneur prononcent la même question : « Quand t'avons-nous vu affamé ou assoiffé, nu, malade ou en prison ? ». Ils n'ont pas reconnu le Seigneur dans leur service, mais ils ont tout de même accompli leur service. Nous nous souvenons de la manière dont Vincent nous pressait à « tourner la médaille ». Jésus n'est pas particulièrement visible dans le pauvre, mais il s'y trouve néanmoins. Nous sommes appelés à lui répondre tel qu'il choisit d'être présent et non pas lorsque nous sommes en mesure de le reconnaître.

Troisièmement, notez que le service n'est pas accompli selon notre emploi du temps – quand nous sommes prêts à agir. À écouter ce texte, mais vous pouvez compter vous-même, « quand » est répété plus souvent que toute autre notion. Le Seigneur doit être servi quand les besoins sont évidents : quand il est affamé, quand il est assoiffé, quand il est nu, quand il est en prison, quand il est malade et ainsi de suite. Les brebis et les chèvres demandent toutes : « quand » ils ont fait cela ou quand ils ne l'ont pas fait, et le Seigneur dit que cela est arrivé à chaque fois qu'ils ont servi l'un de ces petits ou quand ils ne les ont pas servis. Cet empressement à agir selon leur emploi du temps continue de définir les pauvres comme nos « Seigneurs et nos Maîtres ». Il y a une audace requise pour ce service prêt à être rendu et immédiat.

Ce merveilleux récit du jugement dernier nous relie avec ce qui est nécessaire pour parvenir à la vie éternelle – tout comme la parabole du bon Samaritain et la rencontre avec le jeune homme riche et tant d'autres récits. L'audace de la charité qui nous est suggérée dans ce récit peut prendre plusieurs formes. Tout d'abord, il y a un engagement à agir quand le temps des besoins des pauvres est venu et non pas selon un emploi du temps arbitraire. Deuxièmement, il y a une insistance sur le Christ qui est présent et servi parmi les pauvres qui ne peut être niée ni discutée. Troisièmement, le type de service auquel chacun est appelé n'implique pas des miracles mais un service simple et direct des besoins les plus pressants. Et enfin, le récit nous rappelle la bénédiction que nous pouvons être l'une envers l'autre lorsque nous nous offrons mutuellement l'opportunité d'être insérées dans le service des pauvres. Faire preuve d'audace dans toutes ces différentes manières suggère la direction de notre élan missionnaire. Éprouvez-vous cette même envie qui vous presse ?

IV. Le lavement des pieds: « Comment j'accueille le Seigneur? »

Le récit de la femme qui est une pécheresse publique et qui vient pourtant laver les pieds de Jésus ne cesse de me fasciner. Il en dit long sur l'audace de la charité.

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum [...] [Jésus] se tourna vers la femme, en disant à Simon: « Tu vois cette femme? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis: si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour » Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour (Lc 7, 36-38, 44-47)

Remarquez la façon dont la femme sert Jésus. C'est tout à fait personnel. Une autre personne pourrait offrir l'hospitalité par un acte amical de service d'une manière bien plus simple. Fournir de l'eau et une serviette pour que quelqu'un puisse se laver les pieds, serait un effort salutaire. Placer une goutte de parfum sur son front ajoute une senteur agréable à ce qui l'entoure. Un doux baiser sur la joue montre notre affection pour l'autre personne. Aussi merveilleux que puissent être ces signes de bienvenue, ce n'est pas de cette manière que cette femme accueille Jésus! Il n'y a rien d'ordinaire ni d'impersonnel dans son attention.

Cette femme lave elle-même les pieds de Jésus avec ses larmes et elle les sèche avec ses cheveux. On peut s'interroger sur la provenance et la raison de ses larmes, mais elles expriment assurément son être le plus profond et ses sentiments. Comme ses larmes fournissent l'eau du lavage, ses propres cheveux procurent la serviette pour le séchage. Elle est totalement investie dans l'effort de servir Jésus et de lui manifester sa révérence. Le baiser, cet acte d'affection et d'intimité qui signifie la proximité des personnes et qui est généralement donné face à face, est placé sur les pieds de Jésus. En fait, la femme couvre les pieds de Jésus de baisers. Comme il le dit: « *Depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds* ». Son désir d'accueillir Jésus dans sa vie est profond. Et finalement, le parfum est utilisé pour oindre les pieds de Jésus. Se sentant indigne d'approcher la tête de Jésus avec l'huile et de lui offrir son cadeau sur sa tête – souvenez-vous du Psaume 22: « Tu répands le parfum sur ma tête » (Ps 22, verset 5)

– elle poursuit ses soins attentionnés à ses pieds. Ces huiles extraordinaires et coûteuses peuvent parfois être conservées par une femme célibataire comme un investissement et une police d'assurance pour son avenir. Cette femme verse cet onguent sur les pieds de Jésus. Elle place en lui son avenir.

En examinant l'audace de l'acte posé par cette femme dans son attention envers Jésus, nous pouvons nous demander quelles leçons nous sont offertes pour notre avenir. Sa réponse à l'égard de Jésus contraste avec celle de Simon, le Pharisien, qui est l'hôte officiel de Jésus. Qu'est-ce que cette femme nous apprend sur la façon d'accomplir notre service charitable ?

Il y a de nombreuses possibilités. Tout d'abord, nous sommes invités à l'accomplir avec humilité. La position aux pieds de Jésus souligne à maintes reprises cette vérité. Notre service doit aussi être un investissement de tout notre être: de nos sentiments et de notre personne, comme le suggèrent les larmes et les cheveux. Nous nous donnons totalement pour le service et les soins attentionnés des personnes que nous servons et qui sont dans le besoin. Et nous le faisons avec amour. Les baisers sont pour nous un signe de cette affection. Et enfin, nous nous investissons dans les pauvres. Nous consacrons toutes nos ressources dans le soutien et l'attention que nous leur apportons. La personne servie exprime l'avenir et notre investissement dans cet avenir. Tout ce que nous pouvons faire pour rendre leur vie plus agréable et plus humaine, nous le faisons. On ne regarde pas à la dépense quand on s'efforce d'exprimer un grand amour. On donne tout son être et ses ressources, comme cette femme nous en donne l'exemple dans ce récit de l'Évangile.

Ce récit de la femme pécheresse est merveilleux pour nous apprendre l'audace de la charité. Cette femme s'introduit dans un environnement où elle n'était visiblement pas la bienvenue pour chercher Jésus et le servir. Elle le fait sans hésitation ni gêne et dans un don total d'elle-même. Elle a beaucoup à nous apprendre sur le courage et l'activisme et sur l'orientation qu'elle indique pour réaliser notre charisme.

CONCLUSION

L'«audace de la charité» est une expression merveilleuse. Elle attire notre attention sur le caractère dynamique du service qui est le nôtre en tant que Vicentiennes. Elle suscite aussi l'élan missionnaire qui nous envoie en mission au service du Christ crucifié. La Bible offre un point de départ extraordinaire pour la réflexion et l'action à cet égard. Chacun de ces récits traite une action charitable et nous suggère un éclairage pour notre émulation et notre enrichissement. Chacun des récits et chacune des présentations peuvent nous permettre d'entrer davantage dans une contemplation et un appel à agir plus en profondeur.

Nous avons noté la manière dont les récits nous permettent de poser certaines questions :

1. Qui dois-je servir ?
2. Comment vais-je les servir ?
3. Quand aura lieu mon service ?
4. Qu'est-ce que je vais faire ?

Par certains côtés, ces questions sont artificielles car on peut approcher ces récits de différentes manières, mais ces questions peuvent servir de point de départ à nos réflexions et à notre échange aujourd'hui. Elles peuvent aussi nous suggérer une ouverture d'esprit pour examiner d'autres récits. Qu'apprenez-vous sur l'audace de la charité dans les récits suivants :

- Lazare et l'homme riche (Lc 16, 19-31)
- L'obole de la veuve (Lc 21, 1-4)
- La parabole du riche insensé (Lc 12, 13-21)
- L'hymne à l'amour de Paul (1 Co 13)
- L'enseignement de Jésus: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20, 35)
- L'enseignement de Paul sur le fait que « Dieu aime qui donne avec joie » (2 Co 9, 7)
- Recevoir des anges (He 13, 2)
- La lettre de Paul à Philémon
- La multiplication des pains et des poissons (Mc 6, 30-44)
- La pratique de la charité de la première communauté chrétienne dans les Actes des Apôtres (4, 32-37)
- Jésus qui trouve l'inspiration pour son ministère dans la devise: *Evangelizare pauperibus misit me* (Lc 4, 16-30)
- La guérison de l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52)
- La veuve qui insiste pour obtenir justice (Lc 18, 1-8)